

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

L'Eternel, seul Propriétaire de la Terre

C'EST bien là une question particulièrement importante à résoudre. Lorsqu'on y répond selon la vérité, cela met fin à toutes sortes de disputes et de difficultés. Toutes choses sont alors une fois pour toutes classées définitivement, selon leurs véritables but et destination.

La terre appartient évidemment à Celui qui l'a créée. Tous les éléments contenus dans l'atmosphère se retrouvent cristallisés à l'état solide sur la terre. Et c'est sous la puissance de la volonté de l'Eternel que ces cristallisations ont été opérées.

Cette vérité fondamentale sur la propriété devrait être respectée par les humains. Cela les rendrait respectueux envers les plans de Dieu, qui a fait la terre afin qu'elle soit une démonstration de sa sagesse infiniment variée. Cette sagesse produit des résultats admirables et sert à l'éducation des êtres intelligents, c'est-à-dire des humains, afin qu'ils aient le désir d'être un témoignage vivant de ce que le Tout-Puissant peut produire.

L'Eternel a donc créé la terre pour qu'elle soit une manifestation de la gloire, de la puissance, de la sagesse et de l'amour divins. Le Fils bien-aimé de Dieu, notre cher Sauveur, est venu nous rappeler dans les Béatitudes que les débonnaires hériteront la terre. Ainsi donc il n'y a plus d'achats, au moyen de l'argent ou d'autres valeurs, qui puissent se conclure pour permettre aux humains d'acquérir du terrain, car celui-ci ne peut plus être définitivement acquis par ce moyen-là. En effet, comme nous l'avons dit et répété, les propriétaires actuels, qui affichent des prétentions sur des propriétés, meurent sans aucune exception, et c'est la terre qui finalement les possède tous, sans qu'ils puissent véritablement posséder cette terre. En revanche, ceux qui sont héritiers de Dieu, du fait de leur caractère, hériteront la terre, s'ils arrivent à devenir des débonnaires, qui ont la vie éternelle. C'est une des conditions essentielles pour pouvoir être de ces bienheureux, qui sont en somme des héritiers de Dieu parce qu'ils suivent ses voies de tout leur cœur. Et la preuve qu'ils les ont suivies, c'est qu'ils sont devenus des débonnaires, qui peuvent subsister sans descendre dans la fosse.

Actuellement une génération vient, et l'autre s'en va, sans qu'on puisse subsister sur la terre. En ce qui concerne ceux qui revendiquent des propriétés, tous sont conduits tôt ou tard vers la fosse qui va les recevoir. Toutes leurs prétentions et les actes de propriété qu'on

leur a décernés s'évanouissent alors et sont sans valeur, car tout se réduit à rien. Seuls les héritiers semblent profiter de la situation, mais leur tour viendra bientôt, et ils iront rejoindre leurs devanciers dans la tombe. D'ailleurs, dans quelques pays ils auront dû payer des droits de succession tellement élevés que l'avantage retiré était bien peu de chose.

La vie des humains, actuellement, n'est qu'une déception jusqu'au moment où ils reconnaîtront le Tout-Puissant comme le seul Propriétaire de la terre. Alors ils l'honoreront et l'estimeront comme leur Père. Pour eux commenceront ainsi une vie et une ambiance complètement différentes de tout ce qui existait et était vécu autrefois.

Dans nos pays, dits chrétiens, on devrait se conduire d'après les enseignements divins qui nous ont été donnés par Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Et il va sans dire que, si comme enfant de Dieu et comme héritier on veut posséder la terre, il faut devenir un débonnaire digne de la vie éternelle, puisqu'il ne sert à rien de posséder tous les titres de propriété possibles s'il faut passer de vie à trépas. Il est certain que l'obstination démente des humains, leur soif de posséder ce qu'ils considèrent comme des valeurs désirables, notamment des propriétés bâties ou non, ne leur garantissent nullement un droit de propriété, puisque la terre appartient uniquement au Tout-Puissant et à personne d'autre.

Expliquer cela à des personnes aveuglément obstinées est vraiment inutile. Il faut que des circonstances, contre lesquelles elles ne peuvent pas résister, viennent les mettre au pied du mur. C'est ainsi que survient un décès imprévu, ou encore certaines autorités prennent à leur égard des sanctions et des mesures arbitraires sans s'inquiéter de savoir si cela est équitable ou non. On se permet en effet toutes les malhonnêtetés possibles, comme du reste cela se fait en grand entre nations, lorsque la situation d'un pays ou d'un autre semble l'exiger.

Bien que cette question de propriété paraisse aujourd'hui inabordable, bien que les humains désirent tout sauf cela, nous arrivons malgré tout actuellement à la clôture d'une dispensation, et à l'aube d'une nouvelle où ce ne seront plus de vaines prétentions, des chimères, des *mais*, des *car* et des *si*, qui entreront en ligne de compte, mais où il s'agira de savoir si, oui ou non, on veut accepter les enseignements divins et se ranger du côté de la saine réalité.

Il est certain que les plus égoïstes, c'est-à-dire les plus grands malfaiteurs, éloignent d'eux obstinément cette vision qui est tout autre chose que les solutions et les demi-mesures que les hommes veulent encore accepter. On voudra bien en désespoir de cause accorder et satisfaire certaines revendications des ouvriers. D'aucuns iront jusqu'au communisme, tel qu'il fonctionne. Mais tout cela ce ne sont que des palliatifs. C'est pourquoi tous les profiteurs du côté du capital, ou encore les meneurs des masses prolétariennes qui, malgré tout, veulent conserver leur avantage immédiat d'être des chefs et des privilégiés, accepteront tout sauf le Royaume de Dieu véritable. Là, en effet, la personnalité de chacun est respectée et tout est une affaire de haute moralité concentrée sur l'amour pour le prochain.

Notre Seigneur Jésus n'a jamais dit qu'il y aurait une guerre d'extermination contre ceux qui ne sont pas débonnaires. Mais ce trait de caractère essentiel est nécessaire à la vie durable, aussi celui qui ne désire pas être un débonnaire se prive lui-même de la puissance du fluide vital, indispensable pour atteindre cette qualité essentielle qui assure la vie durable.

Le Tout-Puissant ne veut pas tromper les humains, Il veut les accepter comme ses enfants et Il veut les faire héritiers de ce qu'Il possède en propre, c'est-à-dire de la terre. Cette terre, les humains se la sont disputée jusqu'à rester sur le carreau, et cela continue jusqu'à ce que chacun des vains discoureurs et des orgueilleux ait été relégué six pieds sous terre, dans le silence, sans avoir rien appris.

Jusqu'à maintenant on n'a rien voulu savoir de ce qui est véritable, malgré les pleurs et les deuils. On a fini par déclarer que tout le monde va au ciel, sauf ceux qui ne sont pas d'accord avec les religions reconnues. Chez les uns on envoie les dissidents en enfer, chez les bons protestants on les laisse en général tranquilles, sauf dans les petites dénominations religieuses, où la dureté et le fiel coulent encore plus amers que partout ailleurs.

Comme nous le disons plus haut, on acceptera les théories les plus absurdes, on établira les gouvernements les plus divers et les plus arbitraires, mais on ne voudra surtout pas la vérité. Et ce sont les meneurs religieux et politiques qui se laissent employer pour résister aux aimables offres que le Tout-Puissant nous fait et nous a faites par l'intermédiaire de son Fils, le glorieux Sauveur, qui laisse à chacun toute liberté. Cependant Il nous rend attentifs au fait que notre organisme ne peut pas se soumettre impunément à l'esprit complètement faussé des humains, sinon le malheur et la destruction s'ensuivent.

Les joies infinies de la Maison du Père

AU flanc des collines, dans les forêts profondes, sur les champs et les prairies, dans les vergers en fête, juin déverse l'abondance de ses grâces. Tout respire de lumière et de vie sous la caresse du soleil matinal déjà chaud. A grands traits d'or, les hirondelles écrivent dans l'azur des poèmes d'allégresse et d'amour, et l'abeille affairée visite les innombrables fleurs qui tendent vers le ciel leurs gracieuses corolles de toutes formes et de toutes couleurs.

Pourtant, au loin, vers la montagne, un sourd grondement trouble l'harmonie et la paix de ce clair matin. C'est la guerre. Des hommes là-bas se déchirent sauvagement et se tuent.

Dans le petit village tapi au milieu des vergers, chacun s'affaire à ses travaux. Il faut remplacer, comme on le peut, les hommes

qui sont partis. Chacun essaie de faire face aux difficultés. Les femmes et les enfants se mettent à l'ouvrage. C'est ainsi que le petit Pierre, une grande faux en mains, s'occupe à couper l'herbe dans le pré d'une voisine de ses parents dont le mari est à la guerre.

Sans doute, serait-ce plus amusant d'aller avec les camarades regarder passer les soldats, ou voir si les cerises sont déjà mûres. Mais Pierre a un bon petit cœur et il est obéissant. Il se sent déjà une responsabilité. Aussi, travaille-t-il de toutes ses forces et se dévoue pour aider autour de lui, bien qu'il n'ait guère que onze ans.

Voilà de longues heures que Pierre travaille. Depuis longtemps les diamants de la rosée matinale se sont ternis. Une grenouille verte, dérangée dans sa fraîche retraite, saute aux côtés de Pierre, qui s'arrête pour se reposer un peu. La voisine qui l'emploie lui porte quelque nourriture et, désireuse de

réconforter ce cher petit si courageux, lui donne à boire un grand verre de vin. Pierre, pensant se fortifier, le boit, et après un court instant de repos, reprend son travail. Mais, qu'il fait chaud tout à coup dans ce pré!... Et puis la faux devient lourde... si lourde... Pierre s'arrête. Vaincu il s'allonge sur l'herbe, sans même chercher un peu d'ombre.

Un moment plus tard, des voisins le trouvent étendu sans connaissance. On le transporte vite à la maison paternelle. On fait venir un médecin. Il ne cache pas la gravité de la situation. Pierre fait une méningite très dangereuse. Pendant plusieurs semaines, c'est la lutte acharnée entre la vie et la mort. Un médecin de l'armée en cantonnement dans la région est appelé au chevet du petit malade. Enfin, après bien des alternatives, l'enfant est hors de danger, sauvé. Mais il faut remettre en action l'un après l'autre ses membres paralysés par la maladie.

Après une longue convalescence, Pierre

retourne à l'école. Il doit faire des efforts sérieux, car il est en retard et encore affaibli, il ressent vite la fatigue dans sa tête et ses nerfs. Cependant l'institutrice aime bien son petit élève dont elle apprécie les bonnes dispositions de cœur. Elle se dévoue pour lui, le prenant à part pour lui donner des leçons supplémentaires. Pierre, très sensible à l'affection qui lui est témoignée, met tout son cœur à bien faire. Bientôt il se retrouve au niveau scolaire de ses camarades. Il passe son certificat d'études et quitte l'école, un peu à regret.

La sœur de Pierre a épousé un menuisier. Souvent Pierre va près de lui à l'atelier. Il aime voir son beau-frère manier habilement ses outils pour façonner toutes sortes de choses bien utiles. Pierre s'exerce à son tour. Ayant beaucoup de sens pratique, il s'adapte facilement à ce travail. Puis il quitte la maison paternelle pour parfaire son apprentissage et gagner quelque argent. Il aime beaucoup

Le Seigneur Jésus nous invite tous aimablement. Il nous dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, je vous soulagerai et je donnerai du repos à vos âmes. » Ce travail et cette charge constituent la mentalité des humains. Par contre le soulagement et le repos consistent dans la réforme de cette mentalité faussée. Il faut que les humains reconnaissent le Tout-Puissant comme le seul vrai Dieu, à qui appartiennent toutes choses, et particulièrement la terre. C'est évidemment un renversement complet des manifestations diaboliques et religieuses établies sur la terre, car il s'agit dès lors de mettre de côté tout ce qui est égoïste et hypocrite. En effet, si en Suisse on dit : « Nous voulons être un peuple de frères », eh bien ! soyons-le ! Si l'on ajoute : « Un pour tous, tous pour un », faisons le nécessaire pour obtenir ce glorieux résultat. Mais pour cela quantité de choses sont à éloigner afin que la concorde puisse se réaliser.

Ayons donc le courage de prendre au sérieux les paroles de notre cher Sauveur : « Vous ne pouvez être mes disciples, si vous ne renoncez pas à vous-mêmes. » Le banquier renoncera à sa banque. Le paysan, ainsi que le propriétaire, renoncera à leurs idoles, auxquelles ils se cramponnent désespérément jusqu'à la tombe. On donnera enfin honneur à l'Éternel, qui nous a procuré un si grand salut en Jésus-Christ, notre cher Sauveur. Ce dernier veut faire de nous, si nous le suivons, des enfants de Dieu véritables, des débonnaires qui héritent la terre et peuvent demeurer éternellement, par la mentalité altruiste qu'ils ont acquise à l'école de celui qui les a rachetés sur le Calvaire et les a remis sur le chemin de la vie.

Les nanoparticules à l'assaut du grand Nord

Nos polluants atteignent vraiment toutes les régions du globe et qui plus est, sous forme de nanoparticules. C'est ce que nous apprend un article du journal *Ouest-France* du 29 septembre 2022, dans sa rubrique « Sciences » :

Des nanoparticules trouvées près du pôle Nord

Environnement. Des polluants minuscules ont été détectés dans la neige du Groenland. Savoir où vont des contaminants, qui perturbent le monde vivant, permettra de les combattre.

Elle est allée au bout du monde pour révéler l'invisible. Pendant trois semaines, l'équipe du scientifique français Julien Gigault était en mission dans le Grand Nord. Elle est finalement revenue au Svalbard (Norvège) le 22 août, à bord du navire d'exploration polaire Commandant Charcot.

Ces chimistes de l'environnement n'ont pas étudié les mammifères ni l'atmosphère, mais suivi des traces de polluants minuscules : des nanoparticules créées par l'industrie.

Installé au Québec depuis deux ans, Julien Gigault mène ses recherches au laboratoire Takuvik, où est installée l'unité internationale mixte en charge de prélever et d'analyser les nanoparticules. Commun au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et à l'université Laval (Canada), le programme de ce laboratoire vise à mieux comprendre l'impact des perturbations environnementales sur les écosystèmes et les géosystèmes arctiques, qu'ils soient marins ou terrestres.

« Nous disposons désormais d'instruments et de méthodes pour caractériser les nanopolluants. Il est temps de les tracer ! Nous voulons savoir où ils vont et quels sont leurs effets sur le vivant », précise le chercheur.

Titane dans les œufs d'oies

Les scientifiques recherchent six polluants. Parmi eux, l'oxyde de titane est sur la liste noire. Cette molécule

est très utilisée pour la peinture, le dentifrice, les crèmes solaires, les bonbons... Le dioxyde de titane (E117) est l'oxyde naturel du titane. Ce colorant alimentaire interdit, cette année, par la Commission européenne pour sa toxicité chez la femme enceinte est bien présent dans l'Arctique.

Julien Gigault et deux professeurs, le Canadien Pierre Legagneux et l'Américain Mohammed Baalousha, ont observé une augmentation de cet oxyde de titane depuis dix ans... dans les œufs d'oies des neiges. « Nous venons de montrer qu'il y a une forte corrélation entre la présence de ce polluant, dans les lieux très reculés, et le développement des nanoparticules de titane produites par les hommes », révèle Julien Gigault.

Cette découverte inédite, cosignée par les trois chercheurs, devrait être publiée prochainement. Médaille par le CNRS en 2020, Julien Gigault et ses collaborateurs ont déjà obtenu cette année le prix du meilleur article de la revue « ES Nano ».

Autre polluant sur liste noire, le nanoplastique. Avant la mission de cet été, une expédition était organisée, en mai, dans les fjords du Groenland. « Dans la neige, près des villages inuits, nous avons trouvé des nanoparticules de plastique », poursuit Julien Gigault. Ces résultats aussi sont inédits.

Une fois partagées avec le public, ces connaissances pourraient inciter à mettre en place des techniques de dépollution. « Les villes émettent des nanoparticules dans l'environnement, mais aucune station d'épuration n'est équipée pour les filtrer efficacement », souligne le chimiste. Des solutions innovantes existent, dont des traitements membranaires nés de la recherche en ingénierie environnementale.

Pourquoi chercher des indices si loin ?

« Tôt ou tard, les contaminants portés par l'atmosphère et les océans atteignent les points froids, les montagnes ou les pôles. Les particules se condensent au contact d'une surface froide et s'y collent. La neige est un collecteur de contaminants », explique le chimiste Julien Gigault.

Ces missions sur le terrain expliquent ce qu'il se passe aujourd'hui. « Les nanoparticules ont un effet sur les cycles biologiques, c'est mon hypothèse. Elles peuvent transporter des contaminants sur de longues distances, s'associer à des cellules vivantes ou autres virus. »

Des polluants jusqu'au pôle Nord, voilà qui peut surprendre mais qui nous renseigne aussi sur la nocivité de nos produits. Aucune partie du globe ne sera épargnée des effets nocifs de nos productions. Et comment libérer les vastes étendues du grand Nord de ces polluants ? Car si l'on ne fait rien, ils sont emprisonnés dans la neige, et ce sont les générations futures qui les retrouveront à la faveur d'une fonte des neiges, et qui devront faire face à ce problème.

On le voit, notre industrie cause bien des dégâts à l'environnement et en ce qui concerne les nanoparticules, il n'est sûrement pas facile de les détecter et de les éliminer. Ainsi, à la technologie de production, il va falloir ajouter une technologie de l'élimination pour neutraliser les effets délétères de nos produits. On ne se simplifie pas la tâche et il conviendrait de se demander s'il ne vaudrait pas mieux investir dans la recherche pour une industrie moins polluante.

C'est le grand débat. Cependant certaines substances comme le pétrole, par exemple, ont connu une longue période de production et d'exploitation massives. Il a rapporté beaucoup d'argent. Il faudrait donc être prêt à renoncer au profit en faveur de l'environnement et de la santé.

Nous sommes ainsi confrontés à des problèmes de pollution à l'échelle planétaire et il sera certainement difficile de les résoudre. A tel point que nous pensons que l'homme n'est pas à même d'en trouver la solution. C'est l'Éternel Lui-même qui pourra l'apporter par l'introduction de son Royaume sur la terre. A ce moment-là, c'est une autre autorité qui prendra la direction des

opérations. Ceux qui recevront une responsabilité, dans ce Royaume, ne seront pas choisis en fonction de leur instruction ou de leurs diverses capacités mais selon la dignité de leurs sentiments et leur aptitude à recevoir l'esprit de Dieu qui régnera alors en souverain maître.

Dans ce Royaume, tous les humains seront des frères qui s'aimeront entre eux. Comme le prophète Esaïe le montre bien, on n'apprendra plus la guerre et il ne se fera plus ni tort ni dommage sur toute la terre qui sera redevenue le paradis qu'elle était à l'origine.

Sauvé de la casserole !

Alors que les histoires de chiens sauveteurs sont courantes et abondantes de par le vaste monde, celles d'hommes sauveurs de chiens sont beaucoup plus rares. Cependant il en existe, aussi touchantes et bienfaitantes au cœur, telle celle qui nous est contée par Pit Weller dans la revue allemande *Neue Post* et que nous aimons recopier ci-dessous :

Le chien Lucky était destiné à la boucherie jusqu'à ce qu'un ami des animaux le sauve de sa cage

Lucky reconnaît son sauveur de loin. Aboyant de joie il saute contre le grillage de sa cage. Il voudrait volontiers bondir sur cet homme de grande taille, mais c'est impossible. Lucky doit encore rester un mois en quarantaine. « Regardez cette belle bête, dit Simon Kinnersley, n'est-ce pas horrible de penser que cet animal allait atterrir dans une casserole ? »

Simon Kinnersley a ramené Lucky de Corée. En tant que reporter pour un magazine anglais, il avait pris l'avion pour Seoul où se disputaient les jeux olympiques. Mais à côté du saut à la perche, du décathlon, ou du 100 m, il s'intéressait aussi au pays lui-même. Il flânait pendant des heures dans les rues de Seoul, aboutissant même dans des quartiers d'ordinaire très peu fréquentés par les touristes. En banlieue de la grande ville, il arriva dans une rue commerçante. « Aussitôt je fus attiré par des gémissements de chiens », dit-il. « Je savais bien que la viande de chien est un délice pour les Coréens, mais quand je vis comment ces pauvres créatures tourmentées sont entassées et végètent dans de grandes cages, je fus décontenancé. Et ces chiens savent très bien que leur arrêt de mort est signé quand on les sort de cage. Car les animaux vendus sont abattus sur place. Chaque chien a déjà vu des dizaines de fois ses congénères passer sous le couperet et perdre tout leur sang. »

Un chien parmi les nombreux autres attira tout de suite l'attention de Simon Kinnersley. « Il semblait être moins effrayé que les autres. Il se tenait debout, remuait la queue et passait son museau à travers la grille autant qu'il le pouvait. Son regard amical semblait vouloir dire : « Ne me laisse pas mourir ici, s'il te plaît, prends-moi avec toi » Le vendeur s'approchait déjà de moi, c'était un homme d'une bonne quarantaine d'années à l'aspect bourru. A ce même moment, je m'étais déjà décidé. Il fallait sauver au moins ce chien. Le grand marchandage commença : « En Corée, il est d'usage de négocier les prix », déclare Simon Kinnersley. « Mais marchander une vie ? Le commerçant voulait l'équivalent de 280 Marks pour le chien, j'en proposai 160. Le marchand m'assura que la bête était sûrement délicieuse, et que l'abattage et la cuisson seraient compris dans le prix. Je voyais la chose tout autrement. Finalement, j'obtins le chien pour 250 Marks environ. »

Quand le bâtard fut hors de la cage, il ne pouvait encore pas savoir que ce n'était pas sa perte, mais au contraire son sauvetage. Ainsi lorsque Simon Kinnersley voulut le caresser, il tressaillit de peur. Ce n'est que quand le journaliste lui parla calmement qu'il reprit lentement confiance. Il ressentit que cet homme ne lui voulait aucun mal. Tout heureux, il lui lécha la main.

« Et ce qui se passa ensuite m'arracha presque le cœur », raconte Simon Kinnersley. « Je sentis soudain

travailler et il est très actif. Parfois cependant, il médite et il prie. Il a suivi le catéchisme et les offices religieux dans la petite église de son village, mais il n'a jamais pu servir la messe ni réussir à apprendre ce que Monsieur le Curé lui enseignait. Il lui semblait que ces choses étaient mystérieuses et incompréhensibles. Cependant il a retenu la pensée d'un Dieu qui voit tout, qui connaît tout et que l'on peut prier. Aussi, souvent dans le fond de son âme, il élève quelques pensées vers cet Être qu'il pressent être juste, bon et puissant.

Les années s'écoulaient. Pierre a fait son service militaire. Pendant ce temps, sa chère maman est décédée. A son retour à la maison paternelle, la vie n'est pas très gaie. Le père de famille est dur, l'ambiance manque de chaleur et d'affection. Pour le cœur sensible du jeune homme, c'est souvent une souffrance de ne pas trouver dans ceux qui l'entourent, un écho aux aspirations de son âme. Aussi pense-t-il à se marier, pour avoir un foyer à

lui. Dans ce but, il épouse une jeune fille et met le meilleur de lui-même pour lui rendre la vie agréable.

Hélas ! c'est bientôt une amère déception. Pendant de longues années Pierre doit vivre à peu près comme un étranger dans son foyer, en butte à toutes sortes d'humiliations et de chagrins. Heureusement il a son travail, dans lequel il se plonge de toutes ses forces. Il essaie aussi de chercher ici et là quelque compensation à ses souffrances, mais en vain. Il ne récolte que déboires et déceptions. Pour finir il envisage le divorce. Pour tout simplifier, il laisse à sa compagne la jolie maisonnette qu'il avait fait construire, et se retire dans une vieille bâtisse qui se trouve sur l'un de ses terrains, en bordure de la forêt. Il s'aménage rapidement deux pièces et s'installe là, avec quelques affaires personnelles et sa petite chienne Follette, qui lui est fidèlement attachée. Il partage ainsi sa vie entre son travail, sa petite amie à quatre pattes et ses abeilles,

dont il se passionne à observer les mœurs, et qu'il soigne avec sollicitude.

Cependant le cœur de Pierre est parfois lourd, fatigué. Il aurait tant aimé trouver un peu de vraie affection chez son semblable. La vie n'a-t-elle donc que des douleurs à offrir ? La tête entre les mains, il médite ainsi bien souvent. Follette, comme si elle sentait la peine de son maître, vient alors affectueusement poser sa tête contre le genou de celui-ci, et le regarde avec de bons yeux tendres, comme pour dire : Je suis là, je te suis attachée. Pierre passe sa main dans la broussaille noire de son poil et se ressaisit pour un moment. Puis c'est bientôt après, de nouveau la tristesse qui revient, l'abattement. A quoi bon vivre ? Mourir simplifierait tout... Ce serait si facile, le néant... tout oublier. Cette pensée tourne dans sa tête, revient, s'accroche, comme l'eau qui tourbillonne et revient creusant un entonnoir dans le gouffre.

Un jour d'automne, Pierre repasse encore

ses déceptions, comme chaque jour maintenant. Son cœur est plus triste que jamais. Soudain on frappe à la porte. Pierre ouvre et se trouve devant un homme d'un âge déjà mûr, au visage aimable et bienveillant. Quelque chose rayonne dans son regard. Pierre le ressent rapidement. Une dame accompagne le visiteur et considère Pierre avec beaucoup de douceur.

Le monsieur explique l'objet de sa venue. C'est un évangéliste du Royaume de Dieu qui est heureux d'apporter à l'humanité en détresse la connaissance du plan de Dieu et la bonne nouvelle du rétablissement de toutes choses à la perfection sur cette terre. Son langage simple, affectueux, touche beaucoup Pierre. Il lui semble qu'une lumière chaude et puissante ranime son cœur si languissant. Il sent son être se fondre sous les impressions que lui apportent ses deux visiteurs.

Après un entretien qui paraît très court à Pierre, les évangélistes se retirent. Pierre

quelque chose me pousser la jambe. Un autre petit chien passait sa patte à travers la grille de la cage pour attirer mon attention. Il me regarda avec des yeux tout tristes. Lui aussi, il voulait être sauvé. Et les autres chiens aussi remarquaient qu'il se passait là quelque chose de particulier. Cela devait leur paraître un miracle qu'un homme traite gentiment un des leurs. Soudain, plusieurs d'entre eux se mirent à gémir. Mon Dieu! je les aurais volontiers tous achetés, mais malheureusement, c'était impossible.»

Ensemble avec son photographe, le reporter amena le chien, qu'il nomma Lucky, chez le vétérinaire pour le faire ausculter. «Le Dr Seo était d'avis que Lucky, malgré tout ce qu'il avait dû subir, était remarquablement bien portant et vigoureux», rappelle Simon Kinnersley.

Dans les semaines suivantes, Lucky reçut une nourriture fortifiante et les vaccins et piqûres nécessaires. Je voulais le ramener en Angleterre. Qui sait, à Seoul il aurait peut-être encore atterri dans une casserole...»

Pour le reporter, ce sont les formalités compliquées qui commençaient. Il est assez difficile d'importer des animaux en Angleterre. Le dernier grand obstacle, c'est les six mois de quarantaine, mais quand ils seront passés, Lucky sera enfin un «véritable Anglais». «Etant donné que je suis souvent en voyage de par ma profession, je ne peux malheureusement pas garder moi-même Lucky, regrette Simon Kinnersley, mais je trouverai bien pour lui un bon maître ou une bonne maîtresse.»

Lorsque Simon Kinnersley a pris l'envol pour la Corée, il ne pensait certes pas ramener avec lui un chien de ce pays... Il était tout à la mission dont il avait la charge et soucieux de transmettre à son employeur un reportage sensationnel sur le déroulement et les résultats des multiples et éprouvantes compétitions sportives que comportent les jeux olympiques. Il ne songeait nullement à l'incident qui allait obliger sa sensibilité à «s'embarrasser» d'un simple bâtard pour rentrer dans son pays. Alors qu'il aurait pu trouver directement dans celui-ci un animal de race sans s'exposer à toutes les complications inhérentes aux formalités douanières d'importation avec les frais qui s'y rattachent! Et ce qui est encore plus extraordinaire, plus louable même, disons-nous, c'est que ce journaliste, appelé à de fréquents déplacements à travers la planète et conditionné par les exigences de sa professions, ne peut pas garder ce chien avec lui. C'est donc vraiment par pitié et pour sauver la vie à ce sympathique animal qu'il s'est lancé dans cette aventure, lui occasionnant dépenses et tracas.

Mais aussi quelle joie pour lui de voir la reconnaissance et l'attachement de cette bête intelligente qui a compris ce qu'il a fait pour elle. Il l'a libérée de la condition épouvantable où elle se trouvait et du triste sort qui l'attendait, identique à celui déjà subi sous ses yeux par plusieurs de ses compagnons de misère! Il ne fut pas nécessaire d'expliquer à Lucky ce qu'on allait faire de lui et de le tirer de force de sa cage en cherchant à le convaincre des bonnes intentions qui animaient son acquéreur. Son subtil flair, non seulement concernant la nature des odeurs, mais aussi celle des influences, l'a mis de suite en confiance à l'égard de ce visiteur, duquel il sentait la compassion. Aussi, quel bonheur de voir être exaucée la supplique ardente qui émanait de ses yeux, et de partir avec cet homme charitable loin de ce lieu hallucinant. Les photos prises par l'accompagnateur du journaliste, témoignent grandement du plaisir que Lucky a auprès de son nouveau maître.

Quant à ce dernier, on conçoit son émotion lorsqu'il vit les autres chiens le supplier du regard et de leurs gémissements de faire pareil pour eux!... Et combien il aurait aimé pouvoir également les sauver! Mais, hélas! l'argent, qui endurecît le cœur des uns et leur fait faire pour l'obtenir les choses les plus ignobles et misérables, conditionne celui des autres en bridant leur générosité lorsqu'ils aimeraient pouvoir la manifester, et que ce vil métal leur fait défaut.

La dévaluation monétaire des nations, qui va de pair avec l'augmentation incessante de leur potentiel de destruction, tant polluant que militaire, amènera finalement sa disparition. C'est ainsi que le fictif devra laisser à nouveau la place au réel, les fausses valeurs aux véritables, ce qui anéantit la vie à ce qui la produit. La notion du bien reprendra sa place dans le cerveau de l'homme et le mal sera repéré et éliminé sous toutes ses formes. Les appétits et les goûts dépravés, engendrés eux aussi par l'argent, disparaîtront par la mise en vigueur du programme placé devant toute l'humanité pour la ramener dans la légalité. On ne tuera plus les animaux pour se nourrir de leur chair et ils n'auront plus la crainte de l'homme. L'œuvre de la rédemption mettra toutes choses bien en place. Soit comme elles étaient lors de la création quand l'homme parut à son tour au milieu d'elles.

Les véritables causes de la faim dans le monde

Du journal Ouest-France du 30 novembre 2022, nous reproduisons l'article suivant qui explique la véritable cause des famines.

«**Sommes-nous devenus trop nombreux?**»

L'impact de la croissance démographique sur le climat est-il supportable? Tout dépend de l'évolution des modes de vie, dit Guy Baudelle, professeur de géographie.

«Cinq milliards en 1987, six en 1999, sept en 2011, et maintenant huit milliards selon la dernière estimation de l'ONU, soit quasiment un milliard de plus par décennie: la croissance démographique donne le vertige. L'humanité passerait le cap de dix milliards en 2060, avant d'atteindre son maximum à la fin de ce siècle, autour de onze milliards.

De telles perspectives suscitent de vives inquiétudes quant à la capacité de notre planète à se nourrir. Pour Malthus déjà (1798), une population augmentant plus vite que les moyens de subsistance conduisait inéluctablement à la famine, en l'absence de restriction volontaire des naissances.

Au tournant des décennies 1960 et 1970, des prophètes néo-malthusiens comme Paul Ehrlich, hanté par l'apocalypse alimentaire, prévoient des centaines de millions de morts. Plusieurs autres essayistes américains (Lester Brown, le Worldwatch Institute...) défendent toujours ces idées alarmistes dont l'écho le plus manifeste se retrouve dans le refus d'enfanter chez des couples de pays développés acquis aux thèses du mouvement activiste «sans enfant» (childfree).

La peur de l'avenir est aujourd'hui renforcée par le défi du réchauffement climatique, ce qui conduit certains observateurs à calculer (et à dénoncer) les émissions de gaz à effet de serre qu'induit chaque nouveau-né, raison supplémentaire à leurs yeux pour en limiter le nombre.

Force est de constater que ces prévisions catastrophistes ont été démenties par les faits grâce aux progrès considérables de l'agriculture. Pour nourrir les 10,5 milliards d'humains attendus vers 2070, il faudra disposer de 2,2 tonnes de matière sèche par hectare. Or, la production observée en 2017-2019 a été de 4,6 t. de sorte que la planète peut nourrir 13 à 16 milliards de personnes, à condition que le réchauffement ne réduise pas trop les rendements (qu'il a diminués de 3 ou 4% en quarante ans).

La faim résulte des inégalités

Depuis les années 1960, les famines ont toujours été causées par des conflits armés provoquant rupture des approvisionnements et spéculations sur les denrées aux dépens des plus pauvres, preuve que la faim résulte des inégalités sociales et non d'une pénurie généralisée, comme l'a fait valoir le prix Nobel d'économie

Armatya Sen. Les 2,3 milliards d'individus aujourd'hui suralimentés, même dans des pays moins développés le confirment.

En réalité, la croissance globale de la population importe moins que l'évolution de nos modes de vie. La consommation de viande a ainsi doublé en vingt ans à la suite de la hausse démographique et des niveaux de vie. La Chine pèse désormais un tiers du marché. Or, un hectare de céréales nourrit 120 personnes mais seulement deux s'il s'agit d'élevage bovin. Comme l'exprime avec humour le sociologue Christopher Chase-Dunn: «Si les Chinois se mettent à manger autant de viande et d'œufs et à conduire autant de voitures (par tête) que les Américains, alors la biosphère va brûler.»

Ainsi en va-t-il de l'impact de la population sur le climat: l'émission de CO₂ par habitant dépasse les 15 tonnes dans une demi-douzaine d'Etats arabes pétroliers contre 0,4 t. au Yémen voisin. Elle approche les 15 t. en Amérique du Nord et 10 t. dans les pays riches contre 0,3 t. dans les pays les moins avancés.

Quand un Qatari émet autant de gaz à effet de serre que 325 Somaliens, comment reprocher à ces derniers de faire trop d'enfants? Et quand aux Etats-Unis, un tiers du maïs sert à produire du biocarburant, est-ce parce qu'il y a trop d'Américains?»

Ces lignes émanent d'un esprit sensé et dévoilent des vérités que personne ne peut nier: Il y a sur notre terre de quoi nourrir tout le monde. La pauvreté de certaines régions du globe n'est pas due à la surpopulation mais à l'avidité de certains qui consomment trop et mal pour leur plus grand malheur. Il est vrai aussi que les perturbations climatiques: les sécheresses, les inondations, les ouragans, etc. peuvent nuire aux récoltes et amener des pénuries. Cependant, il est bien connu que dans les pays industrialisés, beaucoup meurent de trop manger, alors que dans les pays défavorisés on meurt de faim.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes: «un hectare de céréales nourrit 120 personnes mais seulement deux s'il s'agit d'élevage bovin» nous apprend Guy Baudelle. Il serait donc raisonnable de réduire notre consommation de viande, déjà par solidarité envers ceux qui sont moins favorisés que nous. Cette adaptation de notre menu sera d'ailleurs un grand bénéfice pour notre santé. D'autre part cet exposé nous apprend que «l'émission de CO₂ par habitant dépasse les 15 tonnes par an dans une demi-douzaine d'Etats arabes pétroliers contre 0,4 t. au Yémen.» Il faut donc se poser la question: A-t-on besoin pour vivre de produire une telle pollution? Ne peut-on pas se passer de certains plaisirs qui ne sont pas des besoins vitaux mais seulement des satisfactions souvent bien futiles.

D'autre part les spéculations financières sur les denrées alimentaires de base comme le blé conduisent aussi à la famine dans certaines régions du monde. Là aussi, il faudrait renoncer à ces opérations financières qui enrichissent une minorité et appauvrissent un grand nombre de personnes qu'elles conduisent parfois au dénuement le plus complet.

Il résulte de cette petite analyse que les causes du paupérisme de certaines populations ne sont pas une fatalité mais dépendent bien de facteurs qu'il est en notre pouvoir de modifier. D'ailleurs, insensiblement, la récession atteint aussi nos pays. Nous allons connaître des moments difficiles puisque la Parole divine nous annonce une tribulation sans précédent qui doit mettre fin au présent monde mauvais et ouvrir les portes à un monde nouveau, plus équitable, charitable, où il n'y aura plus de pauvres, ni de riches, d'ailleurs.

C'est le Rétablissement de toutes choses qui a déjà commencé. Il sera la délivrance de beaucoup d'êtres humains. Pour certains, évidemment, il signifie la fin des privilèges. Il faudra apprendre à partager avec son prochain, l'aimer comme soi-même. Ce sont les conditions qui permettent de subsister dans ce nouveau monde, si on les met en pratique. Il faudra, pour cela

a promis d'assister à la prochaine réunion qui se donne dans la région. Le dimanche suivant, fidèle à sa promesse, Pierre se rend donc à l'adresse indiquée par l'évangéliste. Il trouve là quelques personnes très aimables, fait connaissance; puis l'évangéliste qui l'a visité arrive. La rencontre est chaleureuse. On prend place pour la réunion. Pierre est très attentif. Il capte tout ce qui est dit et observe. Il lui semble qu'il arrive au port après un long voyage hérissé de difficultés. L'ambiance divine pénètre dans son cœur, le détend, lui fait du bien. Enfin, il trouve une famille, des cœurs qui sentent et pensent comme lui!

Dès lors, Pierre fait tout ce qu'il peut pour s'associer à cette famille. Comme il aime les choses pratiques, il saisit vite toutes les occasions de se dévouer, d'exister pour le bien. Il en éprouve un bonheur infini, une joie immense et se sent renaître à la vie. Après quelques semaines, il a le privilège d'assister à un congrès. Il découvre la grande famille

de la foi. Sa joie déborde. Il aimerait la manifester à tous ceux qui l'approchent.

Le Congrès a profondément impressionné l'âme sensible de Pierre. Sa compréhension s'est affermie. Il désire s'associer toujours plus intimement à cette œuvre sublime. Aussi se met-il avec sa voiture, plusieurs jours par semaine, au service de la sœur évangéliste de la région, qui en est très reconnaissante, car c'est le plein hiver, particulièrement rude de cette année-là dans ces contrées montagneuses. Le thermomètre accuse -22°, -25°. Cependant, il y a tant à faire que nos deux amis n'ont pas le temps de s'appesantir sur les intempéries.

Pierre est ensuite invité à collaborer dans une des chères stations du Royaume de Dieu. Il ressent l'immense honneur qui lui est fait de participer de cette manière à l'établissement du Règne de la Justice. Enthousiasmé du privilège, malgré le verglas qui couvre encore les routes, il se met au volant de son

auto et prend joyeusement la direction des montagnes qu'il doit franchir. Le voyage se déroule avec une aisance remarquable malgré certains obstacles, et Pierre arrive à la station, heureux et ému de faire la connaissance des habitants de la sainte demeure.

Il est tout yeux et tout oreilles pour enregistrer ce qui se passe autour de lui. Son âme si assoiffée de vérité s'abreuve à longs traits à cette affection fraternelle qui lui est témoignée avec tant de chaleur et de tact. Aussi de jour en jour son être s'épanouit de joie et de bonheur. Pressé de manifester sa reconnaissance, il se dévoue autant qu'il le peut, tantôt au jardin, tantôt à l'atelier, ou bien au rucher. Il ressent intensément le privilège de pouvoir servir dans la Maison de l'Eternel.

Après cinq semaines de joies ininterrompues, il faut penser au retour. Ce n'est pas sans émotion que Pierre quitte la chère station et ceux qui l'habitent, toutefois avec l'espoir d'y revenir bientôt. A son retour, il est heu-

reux de retrouver la famille de la foi de sa région, et continue autant qu'il le peut à aider chacun.

Le printemps est revenu, les bourgeons éclatent, les fleurs s'épanouissent aux branches des arbres. Pierre sent son âme s'élaner avec reconnaissance vers son Créateur, qui lui manifeste toute sa tendre sollicitude parfois dans des détails qui fondent son cœur. C'est ainsi que Pierre, qui a été très heureux, pendant l'hiver, de distribuer le miel de ses abeilles à des collaborateurs de l'œuvre, a la très agréable surprise de trouver cinq nouveaux essaims aux abords de son rucher. L'un d'eux va même occuper une ruche vide sans que Pierre ait besoin d'intervenir.

Profondément sensible à la bienveillance divine, Pierre se réjouit beaucoup de cette approbation si manifeste, ainsi que de tant d'autres, qui le font verser des larmes de joie. Il désire de tout son cœur être un élève très docile et très attaché à l'école du Seigneur.

envisager le changement du caractère rendu possible par le sacrifice de notre cher Sauveur, Jésus-Christ. En vertu de ses précieux mérites acquis sur la croix, chacun pourra retrouver la condition de fils de Dieu et vivre éternellement sur la terre restaurée, où il n'y aura plus de détresse et finalement plus de mort.

Le drame de la permission du mal qui sévit actuellement sur la terre servira d'instruction aux citoyens de ce nouveau monde. Alors tous connaîtront l'Éternel et le loueront pour son amour et pour l'œuvre ineffable de la rançon, qu'il avait déjà prévue avant la fondation du monde et que notre cher Sauveur a accomplie. Dans les bienheureux siècles à venir, il ne se fera plus de torts sur toute la terre. Chacun jouira du bonheur et de la félicité ayant appris à vivre la merveilleuse Loi universelle qui veut que chacun existe pour le bien de son semblable.

Le rôle des riches dans le réchauffement climatique

La question de la pollution, en particulier par les émissions de CO₂, nourrit les débats de l'actualité. Aujourd'hui, les plus riches sont visés car il est démontré que leur empreinte carbone est plus conséquente que celle des classes défavorisées. C'est ce que nous explique le bimensuel *En Marche* N° 1703 du 3 novembre 2022 dans un exposé de Soraya Soussi intitulé :

Climat: le pouvoir des ultra-riches

Jets privés, golfs, super-yachts... Sachant que les plus grands pollueurs sont les plus fortunés, ne serait-il pas formidable que les ultra-riches de la planète œuvrent, enfin, à réduire leur empreinte carbone? Question naïve, réponses complexes!

Cet été, la presse étasunienne accusait les célébrités Sylvester Stallone, Kim Kardashian, Kevin Hart (acteur, humoriste), Dwyane Wade (star de basket-ball) d'avoir explosé leur consommation d'eau potable en Californie, en proie à la sécheresse. Et ce, malgré les restrictions imposées par l'Etat. A la rentrée de septembre, lors d'une conférence de presse, le capitaine de l'équipe de football du Paris-Saint-Germain (PSG) Kylian Mbappé et son entraîneur Christophe Galtier, ont fait preuve d'un mépris total envers les enjeux environnementaux en justifiant leurs déplacements en jet privé (exemple: Paris-Nantes). Le tollé médiatique qui s'en est suivi a surtout ravivé le débat sur la responsabilité des ultra-riches dans le combat pour le climat.

Écocide par les grandes fortunes

Aujourd'hui, l'effort en matière de transition écologique est réparti de manière inéquitable. Si certains choisissent de vivre plus sobrement, d'autres continuent de consommer à foison, et accélèrent le processus de déséquilibre écologique. Contrairement aux idées reçues, ce ne sont pas les individus les plus pauvres qui polluent le plus. La preuve en chiffres: l'empreinte carbone des 1% les plus riches est 66 fois plus élevée

que celle des 10% les plus pauvres de la planète. Par contre, ce sont les plus pauvres qui trinquent le plus.

Cette année, Greenpeace France et Oxfam France ont publié un rapport éloquent sur la responsabilité des ultra-riches en matière de lutte écologique. Les deux organisations ont analysé et calculé l'empreinte carbone des milliardaires français. Résultat: le patrimoine financier de 63 milliardaires français émet autant que celui de 49,4% des ménages français. À côté de cela, une enquête du journal britannique «The Guardian» révélait en 2017 que des milliardaires comme Peter Thiel (co-fondateur de Pay Pal et directeur de Palantir, entreprise américaine de récolte de données) ou Larry Page (Google) investissaient dans l'achat de terrains pour se réfugier en Nouvelle-Zélande, région qui subirait moins les futurs dégâts climatiques.

Depuis le début de la pandémie [de Covid 19, NDLR], les bénéficiaires des plus grandes fortunes de France ont doublé et leurs achats en «véhicules» de luxe ont flambé. Les ventes de super-yachts ont augmenté de plus de 8% en 2021, par rapport à l'année 2019, soit avant la pandémie, selon le site spécialisé «Super-yacht Group». Même envolée pour les jets privés: en 2021, le site spécialisé en vols d'affaires «Wingx» recensait 3,3 millions de vols dans le monde, un record enregistré pour une seule année. Or, les jets privés qui transportent en moyenne 4 à 5 personnes par vol sont 5 à 14 fois plus polluants (par passager) que les avions commerciaux et 50 fois plus polluants que les trains, estime un rapport de l'ONG Transport et Environnement.

Un grand pouvoir, de grandes responsabilités

Bien sûr, tous les riches ne sont pas insensibles aux enjeux climatiques. Les collectifs «Patriotic Millionnaires», «Millionaires for Humanity», «TaxMeNow» qui rassemblent des super millionnaires sont en faveur de taxes plus élevées sur les grandes fortunes. Mais ces collectifs sont minoritaires sur la planète des extraprivilégiés.

L'effort pour le climat doit être collectif. Non seulement de la part des plus fortunés dont certains sont aussi des célébrités, et donc fortement exposés médiatiquement. Ils font office d'exemple pour de nombreux citoyens qui les suivent, les imitent. Les médias ont à ce propos un rôle majeur à jouer quant au choix des personnalités à valoriser. Mais aussi, de la part des politiques dont la responsabilité est de faire appliquer des mesures fortes et ambitieuses en matière de transition écologique en faisant payer le prix fort aux plus pollueurs. Les États aux PIB les plus élevés ont aussi une responsabilité historique dans les émissions de CO₂. Ils doivent, par conséquent, financer les efforts des pays qui se développent et leur garantir les moyens nécessaires pour assurer leur transition écologique.

Il est facile de comprendre que les personnes les plus riches consomment plus et donc polluent plus. Elles ont un train de vie plus dispendieux. Jusque-là, personne ne s'en est inquiété, mais aujourd'hui c'est différent, tout le monde étant beaucoup plus sensible à la pollution et à ses conséquences sur l'environnement.

Nous pouvons aussi comprendre la réaction des personnes moins favorisées qui sont invitées à réduire leur consommation, quand elles constatent que d'autres, plus aisés, ne sont pas du tout sensibles à ces problèmes. Comme l'écrit Soraya Soussi, *question naïve, réponses complexes.*

En fait, il n'y a pas de réponse toute faite, dans la mesure où il faudrait que chacun se sente responsable vis-à-vis de la collectivité. Et qui plus est, si on pense à nos enfants. Quel environnement allons-nous leur léguer?

La situation relativement prospère que nous connaissons dans nos pays occidentaux, nous a permis de consommer, de jouir, de partir en vacances, de satisfaire nos envies, pour les uns plus encore que pour les autres. De plus, la publicité a incité à consommer, à acheter, même si ce n'est pas utile. Cette manière de faire est devenu un phénomène de société, une habitude tellement répandue que nous n'envisageons pas la vie sans consommer. Cette tendance porte un nom: le consumérisme qui s'occupe moins de satisfaire nos besoins que de répondre à nos désirs. Et nous n'avons pas pensé que nos habitudes avaient directement un impact sur l'environnement.

En 1972, le météorologue Edward Lorenz posait la question suivante: «le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas?» donnant ainsi naissance au célèbre «effet papillon» dans la théorie du chaos. Là est bien le problème de notre consommation. Ce paradoxe de l'aile du papillon et de la tornade, nous pourrions le formuler ainsi: la consommation est fille de l'abondance et de la pénurie.

Relativisons toutefois les choses au sujet des «ultra-riches». En effet, ce n'est pas le fait de posséder beaucoup qui fait le bonheur mais le fait d'apprécier ce qu'on a. C'est la reconnaissance qui rend heureux. Même si l'être humain est fait pour l'abondance, personne n'étant destiné à être pauvre, ce n'est pas l'abondance qui nous rend heureux. Nous pouvons posséder de grandes richesses et être malheureux. Le bonheur vient du caractère et la reconnaissance s'apprend, comme toute autre chose.

Pour revenir au problème du climat qui nous occupe dans cet article, il est illusoire de penser que les grandes fortunes vont changer leurs habitudes. Quand on peut s'offrir le luxe, on ne va pas s'en priver. D'autre part, ceux qui font les lois sont dépendants de ceux qui sont les plus fortunés. Il ne faut donc pas s'attendre à un changement de leur part.

Celui-ci ne peut venir que de l'Éternel qui va bientôt introduire son Royaume de paix et de justice sur la terre. Et là, il n'est plus question de pollution, de richesses matérielles ni de pauvreté. Les humains apprendront à se conduire comme on doit le faire dans le Royaume de Dieu; c'est-à-dire, penser à son prochain selon la grande Loi universelle qui régit tout dans l'univers et qui veut que chaque être et chaque chose existe pour le bien de l'autre. Il n'y aura donc plus de nuisances d'aucune sorte, mais seulement la félicité pour tous et éternellement.

La tristesse a fui pour toujours de son logis. Une allégresse immense, douce et paisible, celle du Royaume de Dieu, remplit son âme consolée et heureuse de connaître le vrai Dieu, si bon, si compatissant, et son merveilleux plan d'amour qui a prévu le rétablissement de toutes choses, pour la consolation et le bonheur éternel de tous les humains.

Pierre cultive dans son âme un immense respect, une intense reconnaissance, un attachement complet pour l'Éternel, pour le cher Sauveur, pour son église, et tout particulièrement aussi pour ce cher frère évangéliste que l'Éternel lui a envoyé dans sa détresse pour le conduire dans la bergerie où les larmes sont essuyées, et où la mort est vaincue pour toujours. C'est de toute son âme qu'il chante :

*Je n'ai trouvé dans le monde
Que des illusions,
Et des déceptions profondes,
De la confusion.
Mais dans la Maison du Père
Le cœur peut s'ouvrir,
Se baigner dans la lumière,
Et s'épanouir.*

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Nous sommes heureux de donner ici un résumé du commentaire du fidèle Serviteur de Dieu sur le texte de la Rosée de la deuxième journée de congrès de Sternberg tiré du livre de Job 33: 23, 24: «S'il se trouve pour lui un messenger intercesseur, un d'entre les mille qui annonce à l'homme la voie qu'il doit suivre, Dieu a compassion de lui, et dit à l'ange: Délivre-le, afin qu'il ne

descende pas dans la fosse; j'ai trouvé une rançon!»

«...Maintenant, les bénéficiaires de cette immense et incommensurable grâce sont là. Ils peuvent facilement s'assimiler la promesse et les conditions. Tout dépend de leur zèle et de leur honnêteté à courir la course... Cela signifie que si, actuellement, le témoignage visible du rajeunissement n'est pas encore donné, c'est simplement parce que tout le nécessaire n'a pas encore été fait, voilà tout. Car pour tous ceux qui ne veulent pas descendre dans la fosse, il y a aussi des conditions à remplir. Il faut être docile et honnête pour les vivre. On ne peut pas passer par ailleurs. Le programme est montré dans *le Livre de Souvenir* avec une simplicité et une précision qui ne laissent aucune équivoque. Il n'est donc pas possible de ne pas réussir si on fait tout ce qui doit être fait. Ce n'est ni compliqué, ni difficile, mais aimable et affectueux au possible. Il faut seulement un cœur suffisamment conscient de l'immensité de la grâce qui est offerte pour réaliser les conditions du programme de vie...

Il s'agit donc de surveiller ses sentiments, d'éliminer tout ce qui n'est pas un appoint pour la vie. Seuls les sentiments altruistes sont favorables. Il faut donc mettre tout ce qui est égoïste de côté et c'est justement là qu'on n'est pas honnête.

Celui qui veut avoir une foi véritable doit nettoyer son cœur continuellement. C'est d'une importance capitale, sinon la foi baisse rapidement. Et si vous n'avez plus la foi, à quoi vous servent les promesses?...

Dans *le Livre de Souvenir*, il y a tout pour aller à la vie éternelle... car le temps est là

où le mystère de Dieu est accompli, puisque la rançon est payée. La prophétie de Job doit trouver maintenant son accomplissement. Il faut seulement qu'on se mette à la hauteur du programme de vie...

Celui qui court encore après un avantage personnel ne peut pas se remettre entre les mains du Seigneur, parce qu'il craint que ce qu'il désire lui échappe. Alors, rien ne joue, car un égoïste n'aura pas la vie éternelle, c'est exclu... Celui qui veut toujours poursuivre sa volonté au lieu de se fondre dans la collectivité se coupe de la bénédiction. On ne peut entrer dans le Royaume autrement que par la porte de la bergerie, qui est le renoncement à soi-même...

Et si on ne fait pas de mal, mais pas de bien, on est encore en déficit, car le processus de la vie pour nous, nous oblige à nous faire du bien, et nous ne pouvons nous faire du bien qu'en en faisant à notre prochain, en nous dévouant pour notre entourage.

On ne peut donc être viable qu'en cultivant les sentiments du Royaume de Dieu qui se cristallisent dans l'amour désintéressé. Ce sont les choses nouvelles. Il faut donc éliminer tout le reste...

Combien y en a-t-il au milieu de nous qui ont vraiment la foi chevillée au corps qu'ils peuvent rajeunir en faisant le nécessaire, et qui n'ont aucun doute concernant le programme qui est placé devant nous par *le Livre de Souvenir*?...

Notre cher Sauveur n'a pas discuté avec les humains. Il leur fallait un Sauveur, il s'est présenté. Il est venu sauver ce qui était perdu, avec quel amour, quel dévouement, quel esprit de sacrifice! Ainsi chaque humain

aura l'occasion de revenir sur la terre et de se prononcer pour la vie ou pour la mort...

Notre programme est clair, net, admirable, ineffable de grandeur et de majesté. C'est à nous de le réaliser. De quoi s'agit-il? De sauver l'humanité...

Il s'agit maintenant de mettre sur pied, et de faire vivre et prospérer la nouvelle famille qui nous coûte tout le reste. Il faut toujours donner la préférence à la nouvelle famille. Et quelques-uns au milieu de nous sont parfois mis au pied du mur pour avoir l'occasion de se décider à bien choisir et à préférer la famille divine en toutes circonstances...

Nous voulons envisager le programme avec sérieux, pour devenir de ceux dont il est dit: «Délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans la tombe, j'ai trouvé une rançon!»

Nous comprenons par ces lignes que si l'Éternel et notre cher Sauveur ont tout fait pour nous sauver, nous avons aussi notre part d'efforts personnels à fournir pour que le salut puisse nous échoir. Nous souhaitons donc à chacun le courage et la décision nécessaires pour saisir la grâce divine et devenir un heureux bénéficiaire des promesses. Et nous rappelons encore une fois le congrès de **Lyon** qui aura lieu, Dieu voulant, du 2 au 4 septembre.

Pour la France: Assoc. Philanthr. «Les Amis de l'Homme», 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.--abo. + € 3.--particip. port).

Pour la Belgique: B. Verlaet, «Les Amis de l'Homme», 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement 1 an € 5.--, C.C.P.BE72.0000.7824.1816. Editeur: L'Ange de l'Éternel, Assoc. Philanthr. Rédacteur resp.: Ph. Miguet, CH-1236 Cartigny Imprimerie du Château, Cartigny (Suisse)